

La Bibliothèque Canadienne.

TOME VI. FEVRIER, 1828. . NUMERO III.

HISTOIRE DU CANADA.

Chagriné par tant de nouvelles fâcheuses, M. de Frontenac appela Oureouharé, et après lui avoir exposé, en peu de mots, la conduite qu'il avait tenue avec sa nation, pendant sa première administration, et depuis son retour de France, il lui dit qu'il aurait cru pouvoir se flatter qu'au moins la reconnaissance des bienfaits dont il l'avait comblé lui-même en particulier, l'aurait engagé à faire couvrir les yeux à ses compatriotes; et qu'il fallait ou qu'il fût bien insensible, à ses bontés, s'il avait manqué à ce devoir, ou que sa nation fit bien peu de cas de lui, s'il n'avait pu la faire entrer dans des sentimens plus raisonnables et plus conformes à ses véritables intérêts.

Le chef fut d'autant plus mortifié de ces reproches qu'il savait ne les pas mériter: il sut pourtant se contenir; et sans laisser paraître la moindre altération, il pria le général d'observer qu'à son retour de France il avait trouvé les Cantons engagés dans une étroite alliance avec les Anglais, et tellement envenimés contre les Français, dont la perfidie les avait, pour ainsi dire, forcés à contracter cette alliance, qu'il avait nécessairement fallu attendre du temps et des circonstances une disposition plus favorable. Il ajouta que quant à lui, il n'avait rien à se reprocher; que le refus qu'il avait fait de retourner dans son canton, où il était passionnément désiré, devait avoir écarté tout soupçon contre sa fidélité; et que si malgré une marque si peu équivoque de son attachement pour les Français, on lui faisait l'injustice d'en former quelqu'un contre lui, il ne tarderait pas à le dissiper.

Une réponse si raisonnable et si satisfaisante fit presque repentir le gouverneur général de sa mauvaise humeur, et surtout de la méfiance qu'elle lui avait inspirée: il donna quelques marques d'amitié à Oureouharé, et travailla à se l'attacher de plus en plus, persuadé qu'il en pouvait tirer les plus grands services.

Le 10 Octobre, comme M. de Frontenac se disposait à retourner à Québec, un officier parti le 8 de cette capitale, lui remit deux lettres de M. PROVOR, major de la place, et qui y commandait en son absence. La première était datée du 5, et portait qu'un Abénaquis, venu en douze jours de *Pescadoué*, ...